

Fleurir sur une autre rive

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Marie-Anne Catry vient du Luxembourg. Pas le grand-duché coincé entre la Belgique, la France et l'Allemagne, mais plutôt le Luxembourg belge, soit la province la plus méridionale de ce plat pays que chantait Brel. Sauf que, comme on y retrouve les Ardennes, le pays, il est beaucoup moins plat rendu là.

Mais Marie-Anne Catry vit en Estrie depuis onze ans. Qui prend mari prend pays, et il se trouve que son conjoint s'appelle Bertrand Gosselin et qu'ils ont ensemble un fils, Merlin.

C'est ici qu'elle a fleuri comme artiste et qu'elle a réalisé son premier album, *D'une rive à l'autre*. Le disque vient d'être lancé et l'artiste a déjà pris son envol.

«On pourrait dire que le Québec m'a révélée à moi-même. J'ai d'abord reçu une décharge électrique quant à la langue. Auparavant, j'interprétais James Taylor, Joni Mitchell... Chanter une langue que l'on maîtrise plus ou moins bien, c'est un peu se camoufler. On a beau apprendre, on n'est jamais aussi bien servi que par sa langue maternelle. Parler français ici, dans cette mer anglaise, est un cheval de bataille que j'ai adopté», confie la belle Wallonne.

L'autre salve de volts lui est venu du déracinement. «Dans mon cas, cela a été très positif. Quand on est loin de sa patrie et de sa famille, il faut trouver en soi des ressources qu'on n'aurait jamais soupçonnées pour combattre ce

cafard-là. Étonnamment, le jour où je me suis vraiment enracinée ici est celui où j'ai entrepris de faire un potager.»

Val d'or

Il ne faut donc pas s'étonner si le disque s'appelle *D'une rive à l'autre* et est ponctué des mots *nostalgie, dérive, pont, navire et horizon*. Avec une voix d'une grande pureté, Marie-Anne Catry chante l'exil, les baisers de travers, la solitude, les soirs d'hiver, mais aussi les étoiles du ciel, les fleurs d'espérance, les matins de vie et les soleils de cuivre.

Marie-Anne Catry a aussi mis une touche de sa Gaume natale, en écrivant une chanson sur la légende d'Orval, en l'adaptant librement. «J'habitais à 20 minutes de l'abbaye trappiste d'Orval [*val d'or* à l'envers], qui produit une bière réputée. Sur l'étiquette, on voit la fameuse truite de l'histoire avec un anneau d'or dans la gueule. Cette légende remonterait au XII^e siècle.»

Originaire de la ville de Virton, Marie-Anne Catry est fille de professeur de musique, qui semblait vouloir suivre la même voie. Entre le piano et la guitare, le chant et les percussions, elle obtient à 20 ans un diplôme de pédagogie musicale. «Je composais déjà des chansons à l'époque, car je ne voulais pas enseigner la musique toute ma vie.»

Protéger sa liberté

Sa rencontre avec Bertrand Gosselin, à Namur, sera déterminante. Elle deviendra son amoureuse, son assistante littéraire et technique, de même que sa con-



IMACOM, CLAUDE POULIN

Originaire de la Belgique, Marie-Anne Catry a adopté l'Estrie depuis maintenant onze ans, où elle est devenue l'alter ego de Bertrand Gosselin, tant sur le plan musical qu'intime. Après s'être illustrée dans plusieurs concours de chansons, elle lance un premier disque, *D'une rive à l'autre*.

seillère musicale. Avec lui, elle visitera des centaines d'écoles pour donner de populaires ateliers de création de chansons. À force d'écrire sur les mots des jeunes, l'Estrienne d'adoption a eu envie de le faire avec ses propres mots.

«Ces onze années m'ont permis de comprendre le métier sous toutes ses facettes et d'appli-

quer cette expérience à un projet indépendant. Bertrand m'a contaminé de sa lucidité sur les côtés moins évidents de ce milieu, sur les risques de perdre sa liberté et la façon de la protéger.»

Tout en s'illustrant dans plusieurs concours (gagnante à Saint-Romuald en 2002, demi-finaliste à Granby la même année, deuxième aux Découvertes

de la chanson de Magog en 2003), Marie-Anne Catry a peaufiné ses chansons et son album, s'occupant de la réalisation, de la production, des arrangements, jusqu'à écrire elle-même les partitions des musiciens.

«Le temps a joué en ma faveur. Je suis satisfaite de ce disque. Et pour une perfectionniste comme moi, ce n'est pas peu dire.»